

Doctrine du corps - Corps de Résurrection

Les Pères distinguent deux dimensions du corps: le corps terrestre et le corps de Résurrection. Le but, la finalité du monde corporel est la Résurrection. Il n'y a pas d'anthropologie chrétienne qui ne soit eschatologique. L'homme parfait est à venir. Nous le contemplons dans le Christ, nous communion à Sa plénitude de l'humanité dans le Corps du Christ, mais l'ensemble de l'humanité est en marche vers cette plénitude humaine.

Tout ce que l'on peut dire du corps, de l'âme, de l'esprit, a toujours une dimension eschatologique: c'est un but, une perfection à atteindre. C'est notre foi: dans le Symbole de foi nous attendons le retour glorieux du Christ - la manifestation définitive et la connaissance définitive de cette plénitude humaine. La dimension eschatologique doit toujours être présente: on parle d'un Homme qui vient.

La résurrection est donc la vocation foncière du corps, son but, ce qui lui est promis. Dieu appelle l'être humain à cette vie, à la Résurrection non d'une partie mais du tout. **Que peut-on attendre du corps de résurrection ?** Il n'est pas seulement un avenir, au sens où nous le connaissons par le Christ. Nous avons une expérience du Corps de Résurrection dans le Christ, c'est à dire par l'expérience sacramentelle, par ce que nous en dit l'Écriture Sainte, et par beaucoup d'aspects de la vie spirituelle.

Avant d'entrer dans cette question de la nature du corps de Résurrection, il faut rappeler le contexte de la vie de l'Église dans les premiers siècles et en particulier toute la controverse qu'il y a autour de cette question de la Résurrection.

Dans les premiers siècles de l'Eglise, cette question de la Résurrection n'a pas toujours été évidente pour tous les chrétiens, toujours admise, et les controverses que nous avons de notre temps ne sont pas nouvelles. Les premiers chrétiens ont tout de suite rencontré des gens qui se disaient chrétiens et qui niaient la résurrection et le Jugement, à l'intérieur même de l'Eglise. C'est pourquoi les Evêques anciens en parlent. Cette question de la Résurrection est affirmée concernant tout l'homme, et défendue par les évêques depuis l'époque apostolique. **La foi chrétienne est la foi dans la Résurrection de tout l'homme.**

Les trois premiers siècles du christianisme ont été confrontés à toutes formes de tendances à l'hérésie, qui rejetaient l'appel aux prophètes, la Toute-Puissance de Dieu, la Résurrection de la chair, l'Incarnation, la doctrine de la création de l'homme - les gnozes n'admettaient pas que l'homme soit créé: l'homme était éternel par exemple...on pourrait étudier pendant une année entière les gnozes de l'Antiquité! Il a donc fallu se faire l'écho d'une certaine réaction pour préciser les choses. En fait, tout tourne autour de certaines expressions. Nous avons par exemple dans le Symbole de Nicée-Constantinople, tardif (4^e siècle), on ne parle pas de résurrection des corps, ni de la chair, mais de résurrection des morts, ce qui est un terme vague, général, qui n'engage personne; par contre le Symbole des Apôtres, plus ancien, est plus précis et parle de la Résurrection de la chair.

Cette expression "résurrection de la chair" est un peu le symbole de la confession de foi. Les gnostiques aussi parlent de résurrection, mais ils l'entendaient comme résurrection spirituelle, désincarnée. Les valentiniens ne parlent pas de la résurrection comme des chrétiens. On ne parle pas de "résurrection des corps". Nous avons déjà vu les sens du mot "chair". Quels sont les points défendus par les Pères, dans ce domaine-là ?

En premier lieu, **le salut de l'homme dépend de la chair du Christ**. On voit cette chair du Christ dans l'Évangile de la Résurrection, et on en a une expérience véritable dans l'Église à partir du moment où l'on est baptisé dans la vraie foi et où l'on accède à la communion: on a alors une participation à la chair du Christ ressuscité. Ce thème appartient aux tout premiers siècles de l'Église (Nicolas Cabasilas au XIV^e siècle reprend ce thème).

La résurrection de la chair ne concerne pas uniquement les hommes en eux-mêmes, mais elle ne les concerne que dans leur participation à Christ. C'est parce que le Christ est ressuscité, qu'il est pleinement Dieu et pleinement homme (et pleinement homme ressuscité), que Sa chair est ressuscité, qu'elle a été vue, touchée, perçue, qu'elle a mangé et bu, que c'est vraiment notre espérance.

Le deuxième point sur lequel insistent les écrivains chrétiens anciens, comme Justin et Tertullien, est l'importance des miracles de guérisons et de résurrection dans les Évangiles. Les Pères considèrent que ces actions sont des signes de la Résurrection eschatologique. Ce sont des signes du Royaume à venir, de la Résurrection future, résurrection de la chair. Ces miracles qui concernent le corps sont le signe que cette résurrection sera corporelle, ce qui est le fond du problème.

La Résurrection que nous confessons n'est pas une spiritualisation, une désincarnation finale, n'est pas simplement un symbole ou une métaphore, mais il s'agit d'une résurrection corporelle, concrète. Beaucoup d'écrivains, particulièrement Tertullien, insistent aussi sur le fait que les rites et les sacrements dont bénéficient le corps affectent non seulement le corps, mais l'âme. Tertullien a écrit un livre très intéressant: "La chair du Christ" (Sources chrétiennes) et la "Résurrection"; où il s'attache à exposer la pensée de l'Église,

la foi de l'Eglise dans ce domaine-là. L'âme participe au salut grâce aux rites sacramentaux dont le corps est l'objet. C'est une autre façon d'insister sur le composé humain dans son unité. Cela signifie aussi que la participation corporelle aux sacrements (le baptême, les onctions, la communion eucharistique) concerne aussi l'homme intérieur (l'âme) et est une garantie, un gage de résurrection corporelle.

Nous ne pouvons permettre la Résurrection des corps que sur la base des sacrements de l'Eglise. Ensuite se pose la question de la Résurrection universelle des non-baptisés, de ceux qui ne communient pas, problème crucifiant pour la conscience chrétienne, qui a été posé par saint Ignace d'Antioche et reste posé. Avant cela, l'Eglise peut promettre la Résurrection de tout l'homme à quelqu'un qui participe totalement à la vie du Corps du Christ. C'est en tant que l'on est greffé, associé, uni organiquement à la vie du Corps du Christ, que l'on peut participer organiquement à la Résurrection de ce même Corps.

Justin l'apologète s'est vraiment converti: il venait de l'hellénisme, donc d'un athéisme de fait (même le Dieu dont on parle dans la métaphysique de la culture grecque est un concept), et il est venu à la foi chrétienne. Il insiste beaucoup sur cette unité du composé humain, et dit que la participation commune à la Résurrection de l'âme et de la chair vient du fait que l'une et l'autre ont cru dans le Christ. La foi ne concerne pas uniquement l'homme intérieur, mais aussi l'homme extérieur. C'est pourquoi dans l'Eglise orthodoxe nous conservons une telle participation physique à la prière. Cette participation du corps à la foi est la façon dont le corps exprime sa foi. Quand je dis: Je crois en un seul Dieu", qui dit: "Je" ? C'est tout moi, tout ce qui est susceptible d'être compris dans ce "Je". C'est la personne totale, globale. Cela nous amène à la question de l'hypostase, que nous verrons. L'hypostase porte âme, corps et esprit. Le corps est donc

concerné par la foi; il ne fait pas n'importe quoi, il ne peut pas être un corps non croyant.

La vie corporelle du chrétien ne peut pas être une vie athée, ou alors il y a deux hommes en lui - d'où le mode de vie chrétien que l'on voit exposé dans les textes apostoliques, les textes de la Didachè par exemple, ou dans les actes des Apôtres, les textes de saint Paul....Presque partout le fait que le corps soit concerné par la foi, qu'il voit, implique qu'il est aussi engagé dans le processus de salut et qu'il a sa part de responsabilité.

Saint Justin insiste sur le fait que l'âme et la chair ont été baptisées (ce qui suppose un baptême complet), complètement plongées, immergées en Dieu, et que dans leur vie l'une et l'autre ont pratiqué la justice: il n'y a pas de dualisme anthropologique: le dualisme dans le domaine éthique n'est absolument pas chrétien, mais très gnostique (pour les gnostiques l'âme est en Dieu, et peu importe ce que le corps, chose méprisable, peut faire).

Saint Irénée, dans son livre "Contre les hérésies, Livre V", insiste sur le fait que le corps est nourri par le pain et le vin de l'Eucharistie. Par l'eucharistie, le corps participe déjà à la Résurrection. Cela a une grande incidence: nous devons avoir un grand respect pour le corps des uns et des autres, parce que nous communions. Le corps de mon frère est nourri, dans toute sa circulation, par le Corps et le Sang du Christ. Je ne peux pas le mépriser, le considérer comme objet, d'une manière ou d'une autre.

L'exigence éthique dans le domaine corporel n'est pas autre chose qu'une attitude qui découle de la nature même du mystère sacramentel. Je ne peux pas frapper un être humain car c'est le Christ, mais à plus forte raison un corps qui communie: c'est frapper l'Eucharistie elle-même. Pourquoi l'avortement est-il

quelque chose absolument inadmissible du point de vue chrétien ? On ne peut jeter à la poubelle un être qui communie ! Or un embryon dans le ventre d'une mère d'une femme qui communie, communie aussi. On ne peut pas discuter cela. On voudrait, ce serait plus commode, cela faciliterait les choses...mais on ne peut pas considérer comme une chose ce petit corps minuscule, à plus forte raison nourri par un corps qui communie. Chaque fois qu'une femme enceinte communie, son enfant communie.

Les Pères anciens ont une attitude de réalisme sacramentel, et nous devons l'avoir aussi. Sinon nous ne sommes pas dans l'expérience vraie du salut. Ou je prends vraiment au sérieux la question de l'incarnation, et **quand je communie au Corps et au Sang du Christ, mon corps devient le Corps et le Sang du Christ**, ou alors c'est une métaphore littéraire...Il nous faut retrouver le sens des choses. Si l'Eglise, tout de suite, a lutté contre l'avortement par exemple, qui était de règle dans l'Antiquité, c'était pour des raisons sacramentelles, spirituelles, liées à la foi. De même, pour la lutte contre la violence, la torture,...Contrairement à ce qu'on dit, les chrétiens ont tout de suite été des gens qui se sont insurgés contre des choses concrètes. Si je crois en l'incarnation, à la Résurrection du corps, je ne peux pas admettre la torture - ou alors je n'ai pas réfléchi, ou il y a deux hommes en moi. Si je suis un être sensé, qui a lui-même une certaine unité, je ne peux pas confesser le Christ ressuscité, la Résurrection de mon propre corps, et d'autre part la torture.

La foi dans l'Incarnation et la Résurrection du corps conduit à une véritable métamorphose de la vie, de la société. Il y a quelque chose de profondément subversif et transfigurant dans la foi chrétienne si on la maintient au bout. Il ne s'agit pas de changements sociaux, de changer des lois, mais on ne ferait pas faire à un chrétien, en fonction de sa foi, certaines choses. Il préférera qu'on le coupe, lui, en rondelles. Je ne peux pas torturer un corps qui

doit ressusciter. Donc les Pères ont toujours cette cohérence: ils affirmaient fortement la foi dans la Résurrection de la chair, et aussi tout un respect du corps dans différents aspects de la vie.

Question de la responsabilité de la chair ? Je suis responsable dans mon corps, et non seulement de mon corps. On ne peut pas dire : "C'est ma main qui l'a frappé". Cette responsabilité que j'ai face à Dieu, face aux commandements du Christ, concerne l'ensemble de mon être. Responsable signifie répondre. Le responsable peut répondre de lui-même, dire "Amen", "oui" comme à la communion. C'est tout mon être qui répond "oui", d'accord. Cette responsabilité de mes actions, de mon comportement, de mes pensées, est présentée devant Dieu, au moment de la communion qui a un sens eschatologique très profond, et aussi au Dernier Jour: au moment de la mort, par exemple, c'est l'ensemble de tout l'être qui se présente avec une responsabilité non seulement des pensées, les images, la volonté, mais aussi les actions concrètes.

A la limite nos pensées, nos images, nos paroles, nos actions, ont toutes des conséquences. Le christianisme est à beaucoup d'égards la révélation que le comportement de l'homme est conséquent. En dehors, c'est la faute du cosmos, de la société,...Ce que je fais, ce que je dis, ce que je pense a des conséquences, sur moi-même, sur mon entourage - je suis lié aux autres. Le milieu agnostique est inconséquent: c'est une philosophie ou une théologie élitiste - les gnostes considèrent qu'il y a un groupe de spirituels qui ont compris la Révélation, et les pauvres autres qui n'ont pas compris grand chose, et seront sauvés grâce aux premiers. Mais aux spirituels qui ont tout compris, tout leur est permis, ils sont libres de l'éthique, des contraintes de la loi (puisque'ils vivent selon l'esprit), et les normes du comportement concerne l'autre partie, qui est encore charnelle et a besoin de choses permises et de choses interdites...Ce ne sont pas des

philosophies conséquentes, qui rendent l'homme responsable dans la création, à la hauteur de ce que Dieu a donné à Adam: être le chef créé du monde.

Quelle est la nature de ce corps de Résurrection ? D'une part, cette nature est identique avec celle du corps terrestre. Le "soma pneumatikon", corps spirituel, ne signifie absolument pas un corps désincarné, mais un corps pneumatiqué par le pneuma divin. C'est une identification au corps terrestre, mais spiritualisé, pneumatiqué par l'Esprit divin. Saint Jean Chrysostome a très bien remarqué la frontière par rapport à d'autres attitudes. Il attribue à des hérétiques la pensée qu'il y a deux corps différents. "Ce sont les hérétiques qui disent qu'il y a un corps qui tombe et un autre qui se lève". L'état pneumatiqué, rempli de l'Esprit Saint, est le mode d'être supérieur de la matière. Donc nous serons ce que nous sommes: des hommes, mais en plénitude, et incorruptibles. Dans la doctrine de la Résurrection, tout tourne autour de cette question et de l'incorruptibilité. Ce n'est pas un changement de substance, de nature, d'être, mais c'est la même substance, le même être, la même nature, avec une modalité différente: l'incorruptibilité et tous les caractères divins - immuabilité, immortalité,...De ce point de vue là nous sommes transformés.

Il y a une transformation, une métamorphose, ce qui ne veut absolument pas dire "changement de nature", mais changement de forme - transformation en incorruptible. Le corps devient spirituel, pneumatikon, participant de la gloire divine, selon la foi et sa justice, selon les choix de sa vie, et attendant, suspendu à la miséricorde de Dieu, s'il a vécu loin de Dieu. Cette transformation en incorruptible est "neutre". "Tous ressusciteront, les uns pour le salut, les autres pour le jugement" écrit saint Paul. Ce verset est fondamental et devrait nous empêcher de dormir: la résurrection concerne tous, mais en fonction de la vie que l'on a menée, on a une participation directe à la gloire de Dieu ou cette suspension à la miséricorde divine, qui est l'attente du Jugement, de la sentence

divine. Il y a différente façon de représenter cela, de manière plus ou moins juridique et légaliste, et au contraire plus ou moins spirituelle - le pécheur est suspendu à la miséricorde éternelle de Dieu.

Dans cette perspective là, les corps des pécheurs aussi ressusciteront, éternels et incorruptibles. Il n'y a pas d'idée d'anéantissement, Dieu ne veut pas anéantir ce qu'il a créé. Le monde a été tiré du "néant", pas pour y retourner. Mais se pose la question de l'incorruptibilité et de l'immortalité sans Dieu: c'est la question de l'enfer, de la liberté ultime, qui est posée. L'immortalité ne signifie pas en soi la participation à la communion, à la gloire de Dieu. L'enfer peut être une immortalité et une incorruptibilité sans Dieu, ce qui supposerait l'exercice d'une liberté ultime dans un non définitif.

Enfin les Pères ont distingué de corps terrestre, ou psychique (soma psychon), le corps spirituel (soma pneumatikon): "Psychique est appelé le corps d'une âme soumise aux passions" (Didyme l'Aveugle). "Mais si l'âme sort du comportement passionnel elle devient spirituelle et le corps d'une telle âme est spirituel". La terminologie est très claire: un même corps peut rester psychique, soumis aux actions/réactions (cf saint Maxime le Confesseur), ou devenir spirituel, dans l'incorruptibilité et l'impassibilité divine.

L'exemple donné par tous, comme corps spirituel (incorruptible et participant à la gloire de Dieu) est celui de la Mère de Dieu. Que le Corps du Christ soit incorruptible, cela n'a rien d'étonnant puisqu'il est Dieu. Ce qui est étonnant et qui nous sauve, c'est le corps de la Mère de Dieu. Son corps est au Paradis, son âme au ciel. On retrouve les deux dimensions ciel/terre pour cette vie éternelle.

On ne peut pas vraiment s'appuyer sur **les reliques des saints**: ce sont des corps en attente de la Résurrection universelle. On ne peut pas dire que les reliques de nos saints sont des corps ressuscités. Mais en elles se manifestent des arrhes de

la Résurrection, par une incorruptibilité relative, des dons spirituels qui émanent d'eux...mais ce ne sont pas des corps ressuscités.

Par contre, chaque fois que nous communions au Corps et Sang du Christ, nous communions au corps et Sang du Christ ressuscité. Egalement, nous pouvons goûter, selon l'expérience que nous avons dans la prière, dans la Mère de Dieu, en perfection, cette incorruptibilité du corps spirituel. Saint Irénée écrit que la parcelle la plus infime de notre corps terrestre reste informée, marquée par l'hypostase à laquelle elle appartient. Il y a une sorte d'information de la matière par la vie hypostatique. Chaque parcelle du corps est comme marquée par sceau. Au jugement dernier, entendant le nom, ces parcelles-là répondront.

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

(Sources : "Patristique - Anthropologie" - cours 12 – pages 67/71 - Institut orthodoxe Français de Paris – Saint Denys l'Aréopagite – Père Marc Antoine Costa de Beauregard — Année 1985)